

## LE CYCLE DE PÂQUES EN HONGRIE

Kincső VEREBÉLYI

ELTE Folklore Tanszék  
Múzeum krt. 6–8. 1058 Budapest  
E-mail : verebelyi.kincso@gmail.com

**Abstract:** *Easter rites and customs in Hungary.* The paper aims to summarize the Easter-time customs from the point of view of its “festivity”. This cycle of feasts is organized into several “sequences”. For the days before Easter it is typical to follow the pattern (given by Arnold Van Gennep): “rites of passage”, i.e. pre-liminal, liminal and post-liminal sequences. Within the singular customs there are several strata of human activity. During the whole of Easter time the everyday activity remains continuous, and it is characterized by its direct connection with the feast. During the Easter holidays proper, dramatic performances dominate. Lamenting Christ and celebrating the resurrection happen within the framework of folk theatre. Easter – one of the most important feasts in the festive year – is expressed on several strata: human activity, food, dress, acoustic and kinetic codes prevail, and visual and textural codes dominate as well. The analytic method, suggested in the paper might serve also the comparative European analysis of the ritual year.

**Keywords:** Easter, festivity, dramatic customs, folk theatre, everyday life, codes of the feast (activity, food, dress, acoustic and kinetic etc.), visuality and textuality

Commémoration de la mort et de la résurrection du fils de Dieu, Pâques est la plus grande fête de l’année chrétienne en Europe. En même temps, c’est aussi une fête de la culture populaire, qui se construit aux différents niveaux de la vie paysanne.<sup>1</sup>

L’analyse qui suit fournit un modèle conçu sur la base de données hongroises.<sup>2</sup> Si ce modèle ne peut pas, bien évidemment, contenir toutes les variations, il se fonde néanmoins sur les éléments les plus connus. Aussi ne sera-t-elle prise en considération aucune dimension historique, dans la mesure où mon analyse constitue une étude synchronique, basée essentiellement sur des données qui nous proviennent du siècle dernier. Par rapport à l’image esquissée dans cet exposé, le présent n’est que fragmentaire et lacunaire.

<sup>1</sup> GENNEP 1947; GUEZ 1980; PETZOLDT 1983.

<sup>2</sup> BÁLINT 2014.

La structure des grandes fêtes de l'année, telles que Noël, Pâques ou Pentecôte, présente plusieurs analogies. Chacune de ces fêtes s'articule autour d'un *événement sacré* qui attire, en quelque sorte, les coutumes populaires de nature profane des périodes précédentes et suivantes. Il confère également tout leur sens profond aux rites secondaires faisant, elles aussi, partie du cycle festif. Par conséquent, il ne serait pas judicieux d'étudier isolément et indépendamment de la séquence dans laquelle elles se déroulent, les coutumes liées aux différents jours de la fête, une telle approche constituant une entrave à la saisie de leur sens.

La mentalité européenne étant, depuis plusieurs millénaires, influencée par la division annuelle du temps propre à la liturgie catholique, il est difficile d'en distinguer les fêtes populaires à part entière. (Toutefois, mon propos n'est pas de traiter des problèmes de survivance ou de dégénérescence : les coutumes sont des métissages développés au cours d'un long intervalle de temps sur des bases différentes.)

Les grandes fêtes représentent des limites temporelles, puisque les coutumes du cycle festif semblent pointer vers une articulation propre aux *rites de passage* :

1. phase préliminaire : c'est l'étape préparatoire, qui se termine la veille de la fête. (Le temps des préparatifs de Pâques peut être divisé en deux phases : d'une part, la période allant du mercredi des Cendres au dimanche des Rameaux et, d'autre part, la période de la semaine sainte.)

2. a) phase liminaire : c'est la période de la fête sacrée, allant de la veillée du samedi saint au soir du dimanche de Pâques.

2. b) phase liminaire : c'est le lendemain profane de la fête, à savoir lundi de Pâques.

3. phase post-liminaire : c'est la période post-festive, clôturée par le premier dimanche qui suit Pâques.

À l'intérieur de chaque phase, il est possible d'étudier les différents niveaux superposés des coutumes, tout en mettant en relief les caractéristiques propres au cycle festif.

#### Mœurs — Coutume — Théâtre populaire

De manière générale, le caractère festif se manifeste dans différents codes, tels que

- le code des activités,
- le code alimentaire,
- le code vestimentaire,
- le code acoustique,
- le code kinésique,
- le code scénographique,
- le code visuel et
- le code textuel.

Les coutumes se prêtent à une description selon le système tridimensionnel suivant :

1. l'organisation temporelle des coutumes ; 2. les différents niveaux superposés des coutumes ; 3. les codes des coutumes.<sup>3</sup>

<sup>3</sup> VEREBÉLYI 2006.

La description du cycle de Pâques ne peut être complète que si elle est fondée sur une comparaison avec d'autres grandes fêtes, comme p. ex. Noël. Les grandes lignes de l'organisation temporelle, c'est-à-dire du scénario du cycle festif sont imposées par l'Église. À cette charpente s'ajoutent parfois et par endroit des variations qui donnent sa couleur locale à la fête. Ainsi par exemple, la période du carnaval prend officiellement fin le mardi gras. Cependant, il arrive souvent que le jeudi suivant l'intervalle du mercredi des Cendres, un grand festin soit organisé en tant que fête de clôture définitive du cycle précédent.

Le temps des *préparatifs* de Pâques correspond aux six semaines du carême. (La durée des préparatifs exprime l'intensité et l'importance de la fête.) Cette période est marquée par des prescriptions et des interdictions propres à toute fête, complétées par celles typiques du cycle donné. De plus, l'intensité des interdictions varie également en fonction des différentes séquences du cycle, comme nous le verrons dans le cas de plusieurs codes.

### *Le code des activités*

Dans les sociétés paysannes, *le travail* constitue la principale forme d'activité. En règle générale, *il est interdit de se livrer au travail* lors des grandes fêtes. Dans le cycle festif, cette règle s'exprime soit par des interdictions, soit par des prescriptions portant sur certains jours ou sur l'exécution de certaines formes de travail. Le carême datant du début du printemps, il coïncide avec la période préparatoire des travaux ruraux : ainsi par exemple, la Saint Grégoire représente le début de la taille de la vigne ; les Saints Alexandre, Joseph et Benoît sont des jours de prévision météorologique ; le 25 mars, l'Annonciation est le moment de la taille des arbres fruitiers ; le 23 avril, la Saint Georges est le premier jour où l'on conduit le bétail au pâturage.<sup>4</sup> Or, les épithètes des saints ne sont pas les seules à référer au travaux agricoles, mais les différentes dénominations des semaines du carême en témoignent également: 1. *carême-prenant*; 2. *la semaine de quenouille* (car il faut interrompre le travail hivernal du filage de lin afin de commencer les travaux agricoles printaniers) ; 3. *mi-carême* (pour comparaison, il est à mentionner que certaines sources historiques indiquent qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, il arrivait qu'à la mi-semaine, le seigneur ait reçu, en tant que redevance, un boeuf aux cornes dorées. Cependant, le parallélisme avec la tradition du boeuf de la mi-carême n'a pas encore été vérifié.) ; 4. *la semaine sourde* correspondant à l'interdiction de faire la fête et de la musique ; 5. *la semaine noire* les jeunes filles et les femmes allaient à la messe dominicale toutes vêtues de noir ; 6. *la semaine fleurie* est la semaine précédant le dimanche des Rameaux, mais aussi la période des semailles pour certaines fleurs ; 7. la semaine sainte est également appelée *semaine pénible* en raison de l'intensité du jeûne.

La *purification* constitue l'élément central du cycle de Pâques, tant au niveau des *activités quotidiennes* qu'à celui des *actes rituels ou sacrés*. Elle représente un acte de délivrance de la souillure du passé, un retour à un état réduit de l'existence, qui exprime un sentiment de repentance et de *deuil* envers les péchés commis. (On ne peut que rappeler ici à la répétition des rites, que l'on peut observer aussi bien avant qu'après la date distinguée de la fête.)

<sup>4</sup> SARTORI 1914: 146–167.

La purification, au moyen de l'eau, du feu et de l'air, s'exécute de la maison jusqu'aux champs entourant le village. Les linges de maison (draps, couvertures, housses etc.), les lingerie masculine et féminine, ainsi que les toiles tissées pendant l'hiver sont lavés, blanchis et séchés au soleil. Les maisons sont nettoyées et blanchies à la chaux. Dans l'ensemble du pays, une force magique est conférée à la toilette faite avec de l'eau fraîche puisée au ruisseau à l'aube du vendredi saint.

Les routes menant aux champs, de même que les puits se voient nettoyés, et les balisages refaits. Le bornage effectué à l'aube du dimanche de Pâques dans les champs sert à contrôler et à confirmer ou à renouveler les limites des prés, aussi bien juridiquement que symboliquement. Le cimetière n'échappe pas non plus au grand nettoyage. Toutefois, loin de correspondre à un acte de respect envers les morts, le nettoyage du cimetière exprime plutôt l'idée que le tombeau familial fait également partie du territoire possédé et contrôlé par la famille. En Hongrie, ce n'est que chez les catholiques de rite grec du Nord-Est que l'on peut observer un culte des morts, dans la mesure où à Pâques, ceux-ci apportent au cimetière de la nourriture aux morts.

En outre, la purification inclut la destruction *par le feu* des objets accumulés lors du cycle précédent. La consommation par le feu ne consiste pas uniquement à brûler les déchets, mais aussi elle se manifeste dans de nombreux rites.<sup>5</sup> Ceux-ci ont généralement lieu à la fin du carnaval, mais localement, ils peuvent se joindre au carême. En effet, si le premier dimanche de carême n'est pas une fête particulièrement distinguée en Hongrie, les régions peuplées de Souabes pratiquent néanmoins la coutume de jeter en dehors des communes (sur les champs ou les montagnes) des bûches, des couronnes de paille ou des cerceaux en bois au diamètre d'un empan. (Par ailleurs, ces rites rappellent les coutumes liées à la fête de brandons.) Au moment de jeter les cerceaux ou les couronnes flamboyants, on crie des noms de saints, ou encore des noms de jeunes hommes ou de jeunes filles. Il existe également des variantes où brûler des roues ficelées avec de la paille a pour objectif de se protéger des catastrophes naturelles. Ces premiers feux du printemps, appelés en allemand Jahresfeuer, servent à assurer la protection des champs communaux, ce qui explique le fait qu'ils soient allumés en hauteur. Les torches, les roues et les couronnes flamboyantes permettent aux pratiquants de cette coutume d'éclairer les coins et les recoins. La fumée assure une fonction protectrice similaire, ce dont témoignent les coutumes printanières des bergers, liées au fumage. Dans les contrées septentrionales limitrophes de la Slovaquie, il est bien connu que le dimanche des Rameaux, on brûle et jette à l'eau des mannequins de paille, un rite qui représente la variante la plus élaborée de la coutume de fin d'hiver répandue partout en Europe. En dépit du contexte sacré, le même contenu s'exprime dans la coutume du jeudi saint, consistant à brûler un mannequin anthropomorphe en bois, le « Judas ».

Parallèlement, on assiste à « l'agonie » du feu, puisque souvent, le carême est d'une telle intensité que l'on ne cuisine guère. Dans plusieurs régions, le feu est même éteint le vendredi saint, pour le rallumer dans les foyers, le samedi saint, à l'aide de la braise bénite.

*Le vent* a, lui aussi, sa part dans la purification. Aérer les maisons et sécher le linge dehors s'interprètent comme des actes symboliques. Dans certaines régions, on fait sécher

<sup>5</sup> WOLFRAM 1972.

le linge dehors le vendredi saint, car le vent bénit celui ou celle qui porte des vêtements séchés en plein air. L'obligation imposée par l'Église à chaque chrétien de confesser et de communier au moins une fois avant Pâques a trait à la purification spirituelle. (Ce rite joue un rôle primordial dans la vie des bergers qui, vivant dans les pâturages lointains, retournent au village à Pâques pour confesser et communier.)

### *Le code alimentaire*

L'objectif du carême est la purification tant au sens corporel que spirituel, ce qui explique l'abondance des prescriptions et interdictions d'ordre alimentaire.<sup>6</sup> Les interdictions s'intensifient du mercredi des Cendres jusqu'au samedi saint et sont particulièrement contraignantes lors du triduum, et notamment le vendredi saint. Autrement dit, le code alimentaire suit de près le scénario du cycle de Pâques. En effet, après avoir « touché le fond » lors du jeûne et de l'abstinence du vendredi saint, la résurrection le samedi saint indique le retour à la liberté alimentaire. Les mets typiques de la fête, tels que l'agneau rôti, le jambon, les œufs ou la brioche, correspondent sur le plan symbolique à la fête sacrée.<sup>7</sup> La nourriture bénite, parallèlement au feu ou, éventuellement, à l'eau bénite, met en évidence le rapport entre les dimensions profane/quotidienne et sacrée/festive.

### *Le code vestimentaire*

Le caractère festif du cycle de Pâques se manifeste avant tout dans le code vestimentaire dominical des femmes et des jeunes filles. Les dimanches de carême, elles sont vêtues d'une robe de demi-deuil, tandis que le vendredi saint, leur habit reflète le grand deuil. Lors de la plus grande fête de l'année, la messe de la résurrection et la grande messe de Pâques imposent aux fidèles, et tout particulièrement aux jeunes, l'obligation de porter des *vêtements neufs*. Comparé donc à d'autres aspects du cycle pascal, le code vestimentaire témoigne, lui aussi, d'une sorte de dégradation d'abord et d'une élévation ensuite au niveau des grandes fêtes, dépassant non seulement le niveau quotidien, mais aussi celui du dimanche.

### *Le code acoustique*

Au regard de la sonorité, on observe l'interdiction de *faire du bruit et de la musique*, alors que le chant reste accepté (notamment pour les jeux de filles des dimanches printaniers). Cette dégradation des sons va même jusqu'au *silence*, puisque les cloches se taisent le jeudi saint.<sup>8</sup> L'agitation des crécelles dans la période du jeudi saint jusqu'au jour de la résurrection peut être considérée comme du *bruit* par rapport à l'*harmonie* des cloches,

<sup>6</sup> GAIGNEBET 1972.

<sup>7</sup> ALBERT 1984.

<sup>8</sup> VEREBÉLYI 1995.

tout en représentant le pôle opposé au silence (en quelque sorte, c'est l'exacerbation du silence). Avec le retour des cloches le samedi saint, *les sons se libèrent*. En entendant les cloches, les gens se mettent généralement au travail, afin que celui-ci soit béni. Une autre forme d'expression acoustique de la fête est le bruit de la salve tirée le matin du dimanche de Pâques. Au bal du lundi de Pâques, c'est le retour de la *musique*. (Il est à noter que nous n'avons trouvé aucune trace dans la tradition hongroise des chants qui seraient des louanges à la fête.)

### *Le code kinésique*

C'est au mouvement que touche l'interdiction de danser, en tant que contrepoint de la danse lors du bal du lundi de Pâques. En outre, les différentes variantes de *procession* caractérisent tant les rites profanes que les rites sacrés. Le bornage par exemple appartient à la première et la procession en mémoire de la résurrection du Christ à la seconde catégorie.

S'il n'est pas toujours aisé d'établir une typologie, il est tout de même à noter que les mouvements des individus et des groupes dans le village ont leur propre importance (même si les sources hongroises ne nous ont pas permis de relever des traces de pèlerinage). Souvent, les enfants distribuent au domicile de chaque ménage les rameaux bénits le dimanche des Rameaux. Aussi les villageois agitent-ils les crécelles les derniers jours de la semaine sainte en marchant dans la rue. Le jeudi saint, les fidèles se déplacent aux croix élevées aux carrefours à l'entrée du village (la recherche de Jésus), tandis que le vendredi saint, ils se rendent au reposoir (le baisement de la Croix). Le lundi de Pâques, les jeunes hommes rendent visite aux jeunes filles. Si l'interprétation des processions est évidente, la signification de ces « déplacements » reste encore à élucider.

Le mouvement typique des individus lors d'une procession ou d'un déplacement en groupe, ainsi que la série de mouvements propre à l'arrosage des filles le lundi de Pâques sont encore à mentionner dans la catégorie du code kinésique.

### *Le code scénographique*

Comme nous l'avons déjà évoqué, il convient d'entendre par code scénographique l'organisation temporelle des cérémonies liturgiques folklorisées et des rites profanes ayant trait au cycle de Pâques.<sup>9</sup>

### *Le code visuel*

L'intérieur des maisons, les rues, l'église et le cimetière sont tous propres, c'est-à-dire blancs ou clairs et soignés. Cette propreté et cet ordre s'interprètent comme des éléments de la dimension visuelle de la fête. Les rameaux à bourgeons, notamment les rameaux de saule et les fleurs servent à la décoration. Les habits sont ornés et multicolores. La ca-

<sup>9</sup> JAMES 246-260

ractéristique la plus dominante de la dimension visuelle de la fête est la procession ou la marche en masse, avec les accessoires liturgiques propres à la fête (p. ex. les bannières). L'éclairage joue un rôle important pour ce qui est des rites et des coutumes nocturnes. Le cierge pascal, en tant que symbole du Christ représente le code visuel le plus expressif de Pâques.

### *Le code des objets*

Il est évident que le code des objets sacrés du cycle de Pâques concerne avant tout l'ensemble des instruments ou les représentations de l'*Arma Christi*, et tout particulièrement le *reposoir* monté dans toutes les églises à Pâques. Si ce dernier appartient aux objets de l'église, le fait de s'y rendre représente néanmoins un acte central des coutumes et rites du vendredi saint. Des coutumes fait également partie la visite des calvaires montées parfois dans les cimetières lors du triduum. Les *œufs rouges décorés*, et en général les œufs, sont des objets incontournables des coutumes pascales. Les cadeaux offerts aux enfants, tels que les lièvres, les œufs etc. relèvent du code plus récent des objets.

### *Le code textuel*

Le code textuel de la fête se manifeste sur plusieurs plans. Ainsi par exemple, faire le tour de la maison en prononçant des *formules magiques* sert à assurer la propreté et la pureté de celle-ci. Les *prières* et les *chants populaires* propres au carême ont été tous conçus dans une perspective de sacralité. Cependant, la représentation théâtrale des événements de la fête ne s'est pas intégrée à la tradition hongroise. Plus précisément, certaines références historiques nous permettent de présumer qu'il y a deux ou trois cents ans, il existait des représentations populaires de mystères, ayant pour thème la Passion du Christ, dont on ne retrouve aujourd'hui la trace que dans certains gestes. Ainsi par exemple, les cantiques en forme de dialogue relatives aux lamentations de Jérémie ou, dans certaines régions, la garde cérémoniale auprès du reposoir.

Contrairement à Noël, le cycle de Pâques ne connaît pas les *rites d'éloges*, si ce n'est quelques formules. Les petits poèmes que les jeunes hommes récitent en arrosant les jeunes filles le lundi de Pâques ne font que continuer ou paraphraser les éloges traditionnels.

### *Conclusion*

Pâques, en tant que fête chrétienne, suit essentiellement le modèle européen tant au regard de la dynamique des jours de fête que de l'organisation du cycle festif. Parallèlement, dû au climat et à d'autres conditions naturelles, Pâques représente la plus importante *fête du printemps*, qui se manifeste dans des actes magiques et rituels. Le fait qu'elle soit considérée comme la plus grande fête de l'année se reflète dans chaque code exprimant le caractère festif. Cette constatation est d'autant plus évidente si l'on compare Pâques avec d'autres fêtes, telles que Noël. On peut dire qu'au niveau des rites quotidiens et des activi-

tés rituelles, il existe un ensemble spécialement lié à Pâques, alors que le théâtre populaire n'atteint pas, dans les régions linguistiquement hongroises, le niveau attesté lors des fêtes d'hiver, comme la pastorale ou la crèche spectacle.

Les aspects typiquement ethniques, tels que l'arrosage des filles ou l'œuf rouge, en tant que variantes locales des coutumes ne s'interprètent qu'en comparaison avec les coutumes d'autres peuples européens. Les déficiences dues à la disparition des jeux liturgiques et des processions dont on retrouve encore la trace au Moyen-Âge ou à l'époque baroque, requièrent sans doute une explication dans l'optique de l'histoire sociale.<sup>10</sup>

L'image que nous avons de Pâques telle qu'elle se présente en Hongrie constitue une pièce de ce grand puzzle européen que nous espérons connaître dans son ensemble un jour.

## BIBLIOGRAPHIE

ALBERT, Jean-Pierre

1984: Les œufs du Vendredi saint dans le folklore français. *Ethnologie française*, XIV. 1. 29–44.

BÁLINT Sándor

2014: *Weihnachten, Ostern, Pfingsten: Aus der ungarischen und mitteleuropäischen Traditionswelt der grossen Feste*. Hrsg. BARNÁ Gábor. Néprajzi és Kulturális Antropológia Tanszék, Szeged.

DÖMÖTÖR Tekla

1972: *Coutumes populaire de la Hongrie*. Corvina, Budapest.

GAIGNEBET, Claude

1972: Le combat de Carnaval et de Carême. *Annales. Économies. Sociétés. Civilisation*. 27. 313–345.

GENNEP, Arnold Van

1947: *Manuel de folklore français contemporain*. Tome I. III. Les cérémonies périodiques, cycliques et saisonnières. 1. Carnaval-Carême, Pâques. A. et. J. Picard edition, Paris.

GUEZ, Gérard dir.

1980: *Fêtes du monde. Europe*. Edition du Moniteur, Paris.

JAMES, Edwin Oliver

1961: *Seasonal Feasts and Festivals*. Barnes and Noble Inc., New York.

PETZOLDT, Leander

1983: *Volkstümliche Feste. Ein Führer zu Volksfesten, Märkten und Messen in Deutschland*. C. H. Beck, München.

SARTORI, Paul

1914: *Sitte und Brauch*. Dritter Teil. *Zeiten und Feste des Jahres*. Verlag von Wilhelm Heims, Leipzig.

VEREBÉLYI, Kincső

1995: Cloches et crécelles en Hongrie. In: TASSY, Hubert red. *Cloches et Sonnaillies. Mythologie, ethnologie et art campanaire*. EDISUD, Aix en Provence. 62–72.

VEREBÉLYI, Kincső

2006: Customs. In: MIFSUD CHIRCOP, George (ed.) *The Ritual Year* 1. Publishers Enterprises Group, San Gwan, Malta. 509–516.

WOLFRAM, Richard

1972: Osterfeuer. In: *Die Jahresfeuer*. Arbeitsstelle für den Volkskundeatlas in Österreich, Wien. 14–19.

<sup>10</sup> DÖMÖTÖR 1972.





1. Procession de Pâques dans un village en Hongrie



2. Abattage d'un brebis le jeudi de Pâques



3. Bénédiction de pâtisserie le lundi de Pâques





4. La pâtisserie préparée pour la bénédiction le lundi matin de Pâques



5. L'accompagnement solennel par des jeunes gens gardiens de la résurrection le samedi de Pâques  
Photographe: Vilmos Voigt